

La classe si nombreuse des névroses tient évidemment à cet état passif de l'âme qui favorise l'activité nerveuse, développe les désirs ardents, les envies, l'ennui, la tristesse et cette mélancolie chagrine qui paralyse les forces et abrège la vie.

Les diathèses tuberculeuses, et spécialement la phthisie pulmonaire, sont généralement attribuées aux plaisirs charnels, à la volupté.

Ce qu'il y a de certain, c'est que chaque orage de l'âme va retentir dans les différents centres de la vie organique, en altérer et en exalter les fonctions; puis, si le désordre moral persiste, si de mauvais penchants s'établissent sans être réprimés, la corruption des mœurs produit bientôt la perversion des goûts, des appétits, et, par une conséquence fatale, la *dépravation* de la vie nutritive et assimilatrice. C'est alors que le dynamisme ayant contracté des habitudes vicieuses, la maladie devient constitutionnelle; le principe de vie est altéré dans son essence, le sang qui lui sert de véhicule se trouve vicié. Arrivée à ce dernier degré, la maladie s'accroît, se répand, se propage par voie d'hérédité, et, comme l'a dit un homme célèbre, nous pouvons porter aujourd'hui en nous un germe de destruction et de maladie d'un excès commis il y a plus d'un siècle.

Il y a, en effet, une filiation dans les maladies comme il en existe une dans les idées; les familles d'affections morbides ont leur généalogie dont on peut souvent suivre la trace en remontant la succession des âges; elles montrent par fois de tristes alliances, qui en modifient le caractère et en augmentent le danger. Ces affections ne portent une atteinte si profonde à la constitution qu'en altérant le sang. C'est là le point de départ de ces tempéraments cachectiques, de ces caractères mixtes, où l'irritation s'allie à l'impuissance, la pusillanimité à la colère, et dégradent ainsi le physique et le moral de l'homme.

Bordeu qui avait étudié le sang, non en chimiste mais en médecin, avait cette ferme croyance.

Cette doctrine, qui ne peut être sérieusement contestée, met en évidence cette vérité fondamentale, que si la nature ou la force vitale est *médicatrice*, l'âme ou la force personnelle de-